

## **Discours de Patrick Delorme**

du mercredi 29 juin 2011

Pour fêter le départ à la retraite de Gilles Lachaud, ainsi que sa nomination à l'IUF et sa collaboration de 30 ans à Luminy avec Jacques Carmona (77 printemps) avec un nouvel article commun de 60 pages

Let me first thank warmly the colleagues who have supported me in my numerous attempts to get the IUF which allows to have this party to day.

A warm thank to Michèle Vergne, who told me to try until I get it!

To Duflo and Labesse who have taken their part in the process.

And moreover to my final supports Laurent Clozel from Orsay and Eric Opdam from Amsterdam.

French people know these days that it is important to have good advocates!

Let me simply say that I hope my case was not so bad. But Clozel and Opdam were very good.

I think I had also the discrete but efficient help of Joseph Bernstein.

A warm thank to them. I am very happy that Eric Opdam and Joseph Bernstein are here to day.

A l'annonce fin 2009 de ma nomination à l'IUF et des crédits s'y rattachant, j'ai eu le désir de faire un pot pour fêter cet évènement heureux pour moi.

La vie nous rappelle trop souvent qu'elle n'est pas faite que de bonheurs pour ne pas en fêter un quand il arrive.

Et puis les crédits sont arrivés lentement.

Bref, ça ne s'est pas fait avant et ça tombe bien :

Cela nous permet de fêter aussi le départ à la retraite de Gilles Lachaud, qui aura été directeur de notre beau et bon laboratoire pendant 2 mandats.

C'est avec plaisir que je vais retracer brièvement son parcours exceptionnel d'un scientifique ayant été pendant au moins 12 ans (j'ai sans doute mal compté) en poste de responsabilités.

Brièvement car il a déjà eu droit à une hagiographie pour ses 60 ans, même si tout le monde n'était pas à Tahiti.

Il a passé sa thèse avec Roger Godement sur les formes automorphes. Je ne sais pas ce que Godement pense des codes, lui qui était si anti-complexe militaro-industriel (NB Rodier et Labesse sont issus du même moule).

En même temps il manifeste son intérêt pour l'histoire des Mathématiques (Diophante).

Après la découverte de la théorie des codes, il fait un séminaire Bourbaki et initie en France le sujet des codes correcteurs d'erreurs.

Puis il est nommé professeur à Nice en 1981.

Je m'en souviens très bien.

Sans Gilles, j'aurais été professeur à Nice: j'étais son second comme aujourd'hui encore, comme directeur adjoint.

Donc merci à Gilles pour m'avoir permis de passer ma carrière de professeur auprès des calanques, que j'ai connues en Juillet 1974 à une conférence organisée par Carmona et Michèle Vergne.

Il reste à Nice jusqu'au moment il remplace André Aragnol à la direction du CIRM de 1986 à 1991.

Il devient Directeur de recherches au CNRS, rejoint le Laboratoire de Mathématiques discrètes créé à l'initiative de Gérard Rauzy et grâce au prompt renfort de Jean-Yves Girard.

Il est vraiment installé à Marseille alors et il réussit, mieux que moi je dois dire, à créer une équipe dans sa thématique scientifique, avoir des étudiants, leur trouver des postes.

Il a fait passer une quinzaine de thèses et au moins 5 de ses élèves sont habilités.

Parmi ses contributions importantes, voici une sélection d'une sélection :

2 articles à Inventiones de son époque parisienne, un article avec Wohlfman, constituant essentiel du système cryptographique AES devenu un standard.

Des articles avec Ghorpade.

A noter aussi de très intéressants articles de synthèses destinés à un public large.

Comme je l'ai dit, son hagiographie est dans un volume à son honneur.

Je ne voudrais donc pas trop mettre à mal sa modestie naturelle.

Je voudrais néanmoins rendre hommage à sa direction de l'IML.

Bien sûr, il n'a pas échappé à certaines critiques.

Mais un directeur c'est aussi là pour être critiqué et il faut qu'il ait les épaules assez larges pour le supporter calmement.

Mais le bilan est là.

Labo classé A+ deux fois consécutives : nous avons tous bien travaillé certes, mais nous l'avons fait d'autant mieux que nous n'avons pas gaspillé d'énergie inutile dans des querelles stériles.

Nos missions sont réglées avec rapidité grâce à Aurélia Lozingot.

Le laboratoire organise un nombre considérable de semaines de congrès par an avec l'aide de Corinne Roux.

Nous disposons d'un site web très fonctionnel grâce à Eric Lozingot.

Nous disposons d'un parc informatique de très bon niveau géré par Jean-Bruno Erismann et Pierre Barthelemy.

On peut toujours améliorer.

Nul doute que François Rodier, notre futur directeur, écouterait avec attention les critiques constructives.

Mais en comparant avec des collègues d'autres laboratoires nous disposons dans notre travail d'une assistance de très haut niveau.

Donc merci à Gilles pour ses années passées à la direction de l'IML et joyeuse et productive retraite.

Je voudrais parler un instant d'un retraité exemplaire qui a connu Luminy à sa création.

Je ne veux pas parler de Labesse, bien trop jeune Luminien, et qui bataille avec un manuscrit sur la formule des traces tordues (sic) qui croit de jours en jour (250 pages à ce jour).

Non, il s'agit de Jacques Carmona. Après sa retraite à 67 ans il m'a suivi dans ma

reconversion p-adique.

Il a beaucoup lu, plus attentivement que moi et nos conversations sont toujours fructueuses.

Après 30 ans de discussions et de plusieurs articles en commun, il cosigne avec moi, à 77 ans, un de nos meilleurs travaux.

Ca a commencé comme ça : j'avais un embryon d'idée mais ça coinçait et ça me semblait insurmontable. Je lui explique. Il réfléchit.

Je vais voir quelqu'un d'autre pendant quelques minutes.

Je reviens et je trouve un livre ouvert, qu'il avait apporté sur mon bureau. Et il y avait là, au moins en germe, l'idée qui me manquait.

Un an et beaucoup de travail après, l'article de 60 pages est sur arxiv.

Un coup de chapeau et bravo à Jacques mon ami de trente ans.

Passons à l'autohagiographie!!!

Et oui, ça fait trente ans que j'ai été nommé professeur à Luminy.

Commencement au 9ème étage au Nord : glacial.

Ce n'était pas isolé et il y avait des stalactites dans les bureaux au Sud.

Un peu plus tard, dans une réunion mémorable au CIRM, pour faire nommer Joachim Cuntz, j'ai extorqué le bureau au Sud d'Aragnol, qui, grand seigneur, me l'a finalement offert.

Je passerai sous silence un épisode plus tardif et moins glorieux.

Le 9ème avec son inconfort dans les années 80 était dans l'ébullition, entre maths et info, avec Alain Colmerauer et son langage Prolog de l'intelligence artificielle qui faisait face à une vieille garde d'une certaine informatique théorique.

Il y avait les fondus de la micro naissante dont Jean-Louis Maltret, René Smadja, Robert Rolland et Carmona, que je croyais perdu pour les Maths.

Les gardiens du temple, Georges Zeller-Meier et Christian Samuel.

Jean Marion, les courbes de Béziers et les distributions non commutatives.

Il y avait aussi des gens plus calmes : Marie Renée Donnadiou, Georges Blanc, Noelle Bleuzen et bien d'autres qui m'excuseront de ne pas les avoir nommés : l'Alzheimer précoce peut-être.

Le tout assaisonné d'une bonne dose de provocation d'Henri Morel.

Les réunions de département étaient une grande surprise pour moi : le verbe était haut. Je m'y suis rapidement senti à l'aise!

En 83, un ministre socialiste a augmenté les services de 1,5. La droite n'aurait pas fait mieux ou même ne l'aurait pas fait.

En 88, un jour que j'avais l'esprit bien échauffé, j'ai débarqué au Journal *La Provence* pour dénoncer la misère de l'université.

C'est bien la seule fois où j'ai eu ma photo dans le journal. Et le doyen Mebkout a commencé par isoler le 9ème.

Ces années ont été marquées par ma participation aux universités de neige organisées par Paul Pessemese et Jean-Paul Rouland ici présents.

Oh, on ne travaillait pas beaucoup, il faut être honnête.

Mais on faisait connaissance avec les étudiants.

Et puis des jeunes découvraient les sports d'hiver.

Parmi mes exploits : avoir contribué à une chute et à une fracture de l'épouse de Jean-Paul Rouland. Et aussi avoir gagné un blouson Oxbow jaune fluo dans un concours fort disputé de lambada avec une étudiante de lettres.

Une pensée pour la regrettée Karine Liogier qui m'a appris le Tex quand, contraint par un séminaire Bourbaki, j'ai dû m'y mettre.

Quelques années plus tard, il a été question de réunifier dans un même lieu les Maths à Marseille.

Une AG mémorable à St-Charles a convenu que ce n'était pas possible!

Et Gérard Rauzy a pu monter le Laboratoire de Mathématiques discrètes, prédécesseur de l'IML, avec l'aide substantielle du CNRS et la venue de Girard et le laboratoire de nos ennemis du Nord (comme j'espère cesser de dire) s'est largement développé grâce à l'afflux d'étudiants sous la houlette d'Etienne Pardoux.

Jean-Paul Brasselet, assisté de Jeanine Brohan ici présente, et de l'équipe actuelle d'ITA, a mené à bien la rénovation des locaux et la création de l'IML.

A noter le soutien politique actif de Daniel Kastler pour la création de l'IML.

J'ai créé, avec sa bénédiction, dans un sujet qui n'était pas le mien, l'équipe de Géométrie Non Commutative.

Cette méconnaissance du sujet et des personnes m'a conduit plus tard à quelques désillusions.

Mais cela a permis à ce petit groupe, dont Zekri et Kasparov, de quitter le 9ème étage, que je ne trouve toujours pas très accueillant, malgré les personnes sympathiques qui l'occupent ou l'on occupé.

On a fini par s'installer dans nos beaux locaux actuels.

J'ai eu un petit prix de l'Académie des Sciences en 2000, mais suffisant pour impressionner, un peu, ma belle-famille.

Puis François Blanchard a pris la direction de l'IML.

J'ai été invité au Congrès International en 2002 et j'ai pu enfin recruter dans mon sujet, au prix de quelques barrissements puissants.

Je veux parler de Jean-Pierre Labesse. Puis Vincent Sécherre et encore Vincent Sécherre, sous la direction de Lachaud cette fois encore au prix de quelques critiques.

Puis Bertrand Lemaire, Marc Hubert Nicole puis Volker Heiermann : je recrute beaucoup mais à effectif constant !!!

Voilà résumée 30 ans de vie à Luminy.

Merci à tous de m'avoir supporté tout ce temps et tout particulièrement Chantal Delorme !!!!

On est dans les chiffres ronds,  $30+30=60$  (enfin presque).

Oui, on pouvait passer professeur plus jeune que maintenant.

C'est le moment de dire que j'admire beaucoup les jeunes de se lancer dans une thèse de maths pures.

Il faut de l'insouciance aussi comme j'en eu quand j'ai renoncé à être administrateur de

l'Insee pour rentrer dans un poste (alors non fonctionnaire, entre CDD et CDI) de stagiaire de recherches au CNRS grâce à Laurent Schwartz.

Surtout vu mes origines :

Une mère femme de ménage mais première au certificat d'études de son canton, un père maréchal-ferrant, puis ouvrier et ardent militant mutualiste à la Libération, puis vice-président de la Mutuelle au doux nom de Mutuelle Civile de la Guerre.

Mais il faut plus que de l'insouciance, il faut du courage et beaucoup de passion de faire des Mathématiques pour s'embarquer dans la galère :

Thèse en 3 ans : la course contre la montre. Puis les demi-Ater smicards, les post-doc qui ne rendent pas la vie amoureuse facile et puis le stress du Poste.

Ce que je trouve particulièrement scandaleux dans ce parcours c'est que d'une part les conditions de rémunérations sont extrêmement basses pour des Bac +5 et ce qui me choque encore plus c'est le fait que les entreprises n'embauchent pas des docteurs et préfèrent toujours des ingénieurs, fermant là des débouchés intéressants.

C'est l'hérésie de notre système des grandes écoles (où, je l'avoue, j'ai envoyé mes enfants !).

Mais cessons de pleurer : les jeunes ont par dessus tout la jeunesse et l'espoir.

Ils désirent prendre la place des moins jeunes.

Les moins jeunes ont des postes et parfois (c'est rare) la reconnaissance de leurs pairs.

Ma conclusion sera :

Let us play the concert together

et allons trinquer ensemble à nos Théorèmes passés présents et futurs qui sont la raison d'être de notre Institut.

Patrick Delorme